Produire ou reproduire, that is the question !

Autor(en): **Ruchti, Nicole / Ricci Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-280311

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Produire ou reproduire, that is the question!

Le chômage peut influencer les projets de grossesse. Dans un sens ou dans l'autre...

Nadine et Paul-André étaient bien décidés: jusqu'à l'âge de 30 ans, priorité au travail, et pas d'enfants. Mais voici que Paul-André se retrouve au chômage. Il en est tout secoué et propose à sa femme un changement de cap: «Je veux un enfant tout de suite, car tout fout le camp, et l'avenir pourrait être encore plus incertain...»

Nadine analyse ainsi le revirement de son mari: «Avant, il avait l'impression que tout allait bien, qu'on pouvait gagner de l'argent, éventuellement faire des voyages, ou économiser pour l'avenir. Avec la perte de son emploi, il s'est rendu compte que tout pouvait s'écrouler, que rien n'était acquis.»

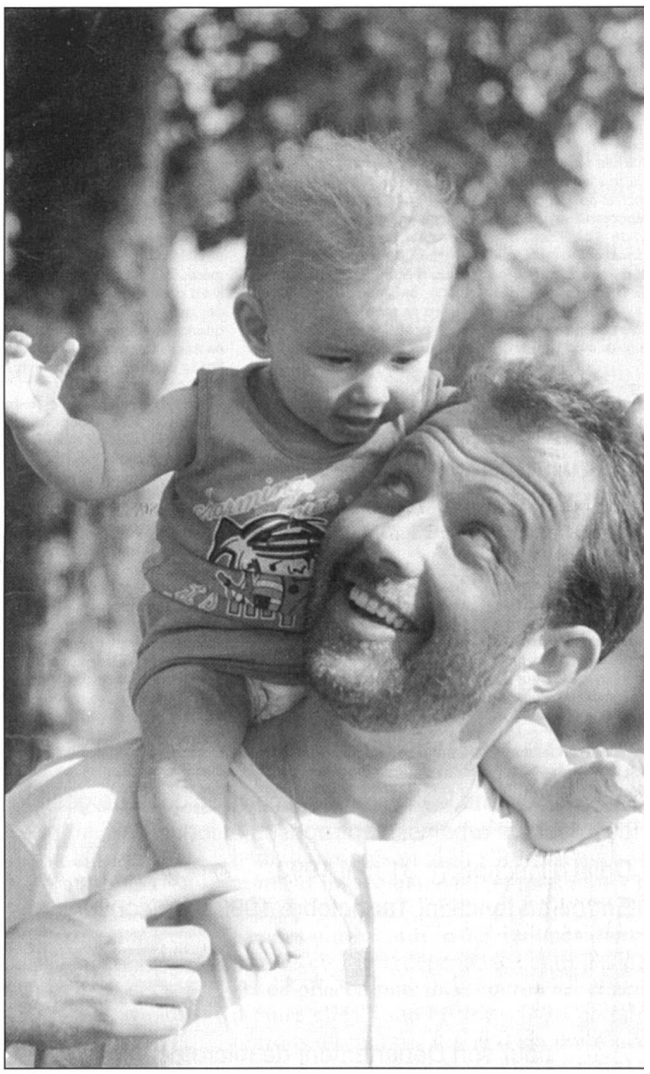
L'entourage familial entre tout de suite dans les vues de Paul-André, et Nadine s'entend désormais demander régulièrement: «Il est pour quand ce bébé?» Et elle en a marre. «Bien sûr, tout le monde veut nous aider, nous donner un coup de main financier, mais c'est quand même nous qui devrons assumer...» Cependant, chez elle aussi, l'idée fait son chemin.

Nadine occupe actuellement un poste de secrétaire. Elle aime son travail, mais elle avait imaginé le quitter le jour où elle aurait un enfant. Aujourd'hui, elle sait que ce ne sera pas possible, et qu'elle sera obligée de tout mener de front. Car Paul-André n'envisage pas de renoncer à retrouver un emploi pour s'occuper du futur bébé. «Nous en avons parlé en plaisantant, ce serait un peu comme dans le film *Trois Hommes et un Couffin,* mais je crois qu'il n'est pas prêt à faire ce choix!»

L'histoire de Nadine et de Paul-André n'est que l'un des multiples exemples de la manière dont le chômage peut influencer les choix de planification familiale. Un exemple original, parce que généralement la perte de l'emploi du mari freine plutôt qu'elle ne stimule les projets d'agrandissement de la famille.

Quant à la relation entre grossesse et chômage féminin, une seule chose est sûre d'après les témoignages des personnes qui côtoient professionnellement des demandeuses d'emploi: on trouve là une illustration frappante de la corrélation entre travail de production et travail de reproduction, qui a toujours caractérisé la réalité des femmes.

D'après Patricia Allenbach, de l'Office du travail de Lausanne, qui ne se base sur aucune statistique mais plutôt sur des impressions personnelles, la tentation de la grossesse-refuge en cas de chômage (faire un enfant en attendant que «ça passe») est moins fréquente qu'on pourrait l'imaginer, en tout cas au niveau conscient: «La place de l'enfant comme source de gratification est moins importante qu'autrefois.» Elle existe bel et bien, néanmoins, chez les femmes qui peuvent compter sur le soutien financier d'un partenaire.



Peu d'hommes imaginent renoncer à un emploi pour s'occu de bébé.

Pour les autres, pas question d'assumer sciemment la charge d'un enfant dans une situation économique déjà précaire. «Globalement, il est assez rare qu'une femme inscrite au chômage tombe enceinte.» Ce que l'on constate en revanche, c'est que les femmes enceintes qui se retrouvent chômeuses utilisent l'assurance chômage comme assurance maternité. Elles en ont parfaitement le droit selon la loi, et comment s'en étonner dans un système d'assurances sociales où la maternité n'est pas spécifiquement protégée? Quoi qu'il en soit, la pseudo-résolution du problème psychologique créé par le chômage par la fuite dans la grossesse peut s'avérer à long terme lourde de conséquences négatives. En particulier pour celles qui ont une formation professionnelle, et que les années de maternage vont éloigner durablement de leur profession, en leur faisant perdre une partie de leurs qualifications et la capacité de se situer sur le marché du travail.

C'est un fait connu que toutes les travailleuses potentielles privées d'emploi ne sont pas inscrites au chômage. Patricia lenbach nous fait spontanément noter ses observations se basent uniquement la population des chômeuses et chôme inscrits, soit 7% de la population vaudo Elle ne se trouve donc pas en position répondre à la question de savoir dans qu le mesure les femmes non formées et po vues d'un partenaire préfèrent, en péric de crise, se replier sur la maternité et la au foyer plutôt que de s'aventurer dans recherche aléatoire d'un emploi.

Nicole Ruchti et Silvia Ricci Lemp